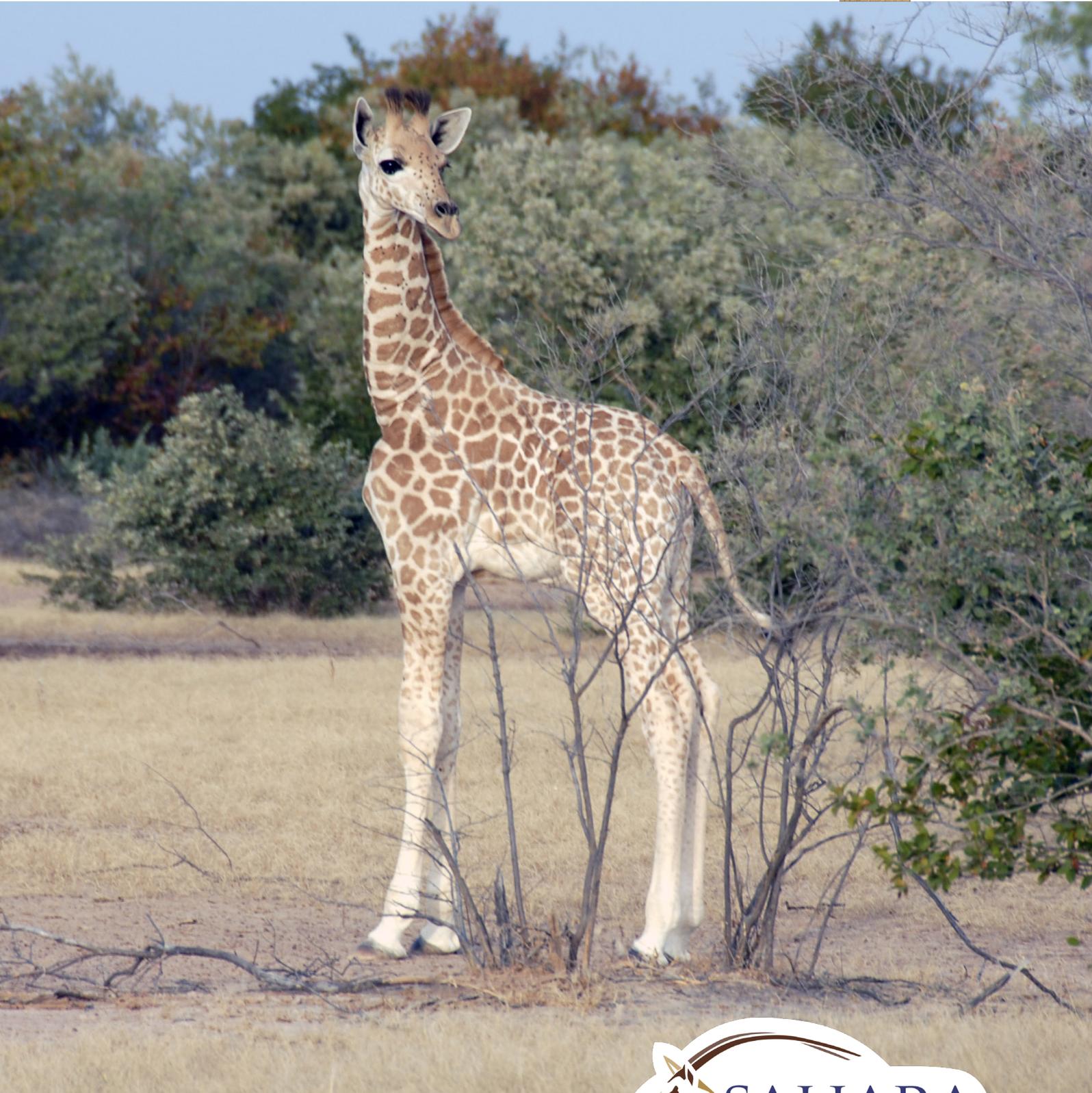


NUMÉRO 22 - AUTOMNE 2017

# Sandscript

*Un oeil sur la conservation de la biodiversité au Sahara et au Sahel*



Publication semi-annuelle du Sahara Conservation Fund,  
seule organisation uniquement consacrée à la biodiversité  
du Sahara et du Sahel



Dans ce

# SAND SCRIPT

NUMÉRO 22 - AUTOMNE 2017

Beaucoup d'événements se sont produits depuis le numéro 21 de Sandscript.

Il y a eu la COP 12 de la CMS à Manille (Convention on Migratory Species), la COP 23 de Bonn en Allemagne (Convention sur le changement climatique), beaucoup de discussions, des observations affligeantes sur le changement climatique et la destruction de la nature, toutes assorties d'un consensus total sur l'urgence de la situation. De nouvelles annonces quant à la perte de biodiversité à travers le monde ont mis en évidence un large éventail d'espèces menacées, allant des plus petits insectes aux plus grands mammifères de la planète. L'histoire emblématique de l'ours polaire a récemment atteint une nouvelle étape du tragique dans l'opinion mondiale, avec la publication d'une photo montrant l'un de ces animaux décharné et affamé en quête de nourriture dans les poubelles humaines. La banquise qui lui fournit habituellement son habitat à cette période de l'année a disparu.

Paradoxalement, nous recevons tellement de mauvaises nouvelles que nous ne nous ne parvenons même plus à nous en sentir contrariés, mais elles peuvent nous démotiver à agir.

Et pourtant, aucun répit dans l'activité à d'SCF ! Nous poursuivons notre mission de conservation au Sahara et au Sahel avec autant de dévouement, sinon plus, que jamais. À une époque où les scientifiques commencent tout juste à comprendre à quel point les écosystèmes mondiaux peuvent être entrelacés, un grain de sable importe autant qu'une feuille de la forêt tropicale.

John Newby, Directeur Exécutif d'SCF, et Bill Houston, Vice-Président de l'organisation, étaient sur la route en septembre 2017 pour rencontrer nos partenaires en de nombreux endroits des États-Unis. Nous avons appris que cette année était-décrétée «Année de la girafe» par notre partenaire *The Living Desert*, et avons eu le plaisir d'assister à son lancement lors de l'événement promotionnel qu'ils avaient organisé. Nous rendons donc hommage à cette espèce en rapide déclin sur la couverture de ce Sandscript.

Mais encore une fois, rien de tel que l'action, et nous sommes très heureux d'annoncer dans ce numéro notre partenariat avec la Giraffe Conservation Foundation pour la conservation des dernières girafes d'Afrique de l'Ouest !



3

**efforts de conservation internationaux**  
pour un sommet sur le sahara

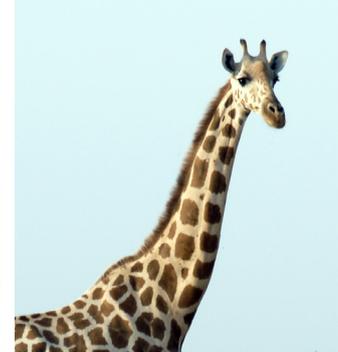


5

**projet de translocation des girafes**  
Des girafes sur le départ !

7

**l'habitat du guépard algérien**  
le guépard dans le sahara algérien



# Sandscript

NUMÉRO 22 - AUTOMNE 2017



*Sandscript 22 vous emmènera au Niger afin de vous en dire plus sur le projet girafe, mais aussi en Algérie avec une brève note sur le guépard, au Tchad pour les dernières nouvelles sur le projet oryx - où nous avons dû faire face aux feux de brousse - et pour boucler la boucle, de retour au Niger avec des nouvelles de notre dernière mission santé. Bon voyage et bonne lecture !*

9

**projet de réintroduction des oryx**  
la terre à vif



11

**mission santé**  
plus forts ensemble

## Editorial:

# Pour Un Sommet Sur Le Sahara

LA CONSCIENCE DES ENJEUX DE CONSERVATION AUGMENTE A L'ÉCHELLE DU GLOBE. EN CE QUI CONCERNE L'ACTION SUR LE TERRAIN, SCF ET SES PARTENAIRES DE MEURENT LES ORGANISATIONS DE CONSERVATION DES ESPÈCES LES PLUS ACTIVES ET EFFICACES AU SAHARA ET AU SAHEL. QUELQUES SEMAINES APRÈS LA RÉUNION DES CONFÉRENCES DES PARTIES DE DEUX DES ACCORDS MULTILATÉRAUX LES PLUS IMPORTANTS SUR L'ENVIRONNEMENT (LA CONVENTION CADRE DES NATIONS UNIES SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LA CONVENTION SUR LA CONSERVATION DES ESPÈCES MIGRATRICES), LE SAHARA CONSERVATION FUND (SCF) REVIENT SUR LES DÉCISIONS PRISES ET RÉAFFIRME SON ENGAGEMENT A ENTRAVER LE DÉCLIN DE LA BIODIVERSITÉ AU SAHARA.

La perte de la biodiversité et le changement climatique sont maintenant les plus grandes menaces auxquelles la planète et l'humanité doivent faire face, après des siècles d'exploitation irraisonnée des ressources naturelles. Les principaux accords multilatéraux sur l'environnement (AME) chargés d'atténuer ces menaces ont des conséquences inégales en la matière. La COP 21, qui s'est tenue à Paris il y a deux ans, est encore largement reconnue par de nombreux observateurs, experts et journalistes, pour avoir suscité un énorme momentum autour des questions de changement climatique. Mais le public semble beaucoup moins au fait de ce qui s'est passé récemment à la COP 22, à Bonn, ou à la COP 12 de la CMS à Manille.

On peut affirmer qu'il y a de cela vingt ans, la Convention sur la Conservation des Espèces Migratrices (CMS) a beaucoup contribué à sensibiliser le monde au sort de la mégafaune sahélo-saharienne (MSS). La convention de la CMS, un traité international des Nations Unies sur la conservation des espèces migratrices, a tenu la première réunion internationale convocant les quelques spécialistes de ces espèces peu étudiées, en voie de disparition (ou éteintes), et pourtant remarquablement adaptées à la vie dans certaines des régions les plus retirées et extrêmes du monde, le Sahara et le Sahel. Sur la base du Plan d'action pour les mammifères sahélo-sahariens de la CMS, de grands efforts ont été accomplis depuis lors par les Etats relevant de leur aire de répartition, les ONG (le Sahara Conservation Fund notamment), les Parties, avec le soutien financier de diverses organisations.

La CMS organise une conférence des parties (COP) tous les trois ans. C'est l'organe de décision de la Convention. Les principaux objectifs de la COP sont d'examiner la mise en œuvre de la Convention, d'adopter des budgets, des résolutions et des recommandations, d'amender les annexes et de décider des priorités pour les activités futures. Cette année, la COP 12 s'est réunie à Manille, aux Philippines, et sa devise était «Leur avenir est notre avenir; un développement durable pour la faune sauvage comme pour les hommes».

Depuis sa création en 2004, SCF a été particulièrement impliqué de ce point de vue. La

conservation de la faune et des habitats sahariens est essentielle pour maintenir toute une combinaison d'espèces végétales et animales unique au monde. Mais la crise actuelle dans la région touche à la fois la nature et les hommes, car la faune et la flore indigènes y contribuent grandement au bien-être humain, à la résilience environnementale et sociale, ainsi qu'à la lutte contre la désertification. Des espèces incontournables telles que l'oryx algazelle, l'addax, la gazelle Dama, le guépard saharien et l'autruche, sont essentielles, autant dans le maintien de la biodiversité mondiale, que dans celui des processus écologiques et de la productivité de ces



écosystèmes désertiques, vitaux aux populations comme aux autres animaux sauvages.

La COP 12 a approuvé l'inclusion de 34 nouvelles espèces dans les annexes de la Convention. Des avancées positives peuvent être constatées en ce qui concerne les espèces sahélo-sahariennes. Pour la première fois, la girafe bénéficiera d'une protection en vertu d'un traité international, le lion a également été inscrit à l'annexe II de la CMS et le vautour oricou (*Torgos tracheliotos*) à l'Annexe I.

Toutefois sur le terrain, la situation reste critique. Malgré des efforts et des résultats encourageants, de grandes parties de la région sahélo-saharienne sont soumises à de graves problèmes de sécurité et de développement. Plusieurs espèces de la région sont maintenant menacées d'extinction. 20 ans après la première réunion des États de l'aire de répartition de la CMS (1998, Djerba), les décisions doivent être prises collectivement par toutes les parties prenantes quant aux priorités des années à venir.

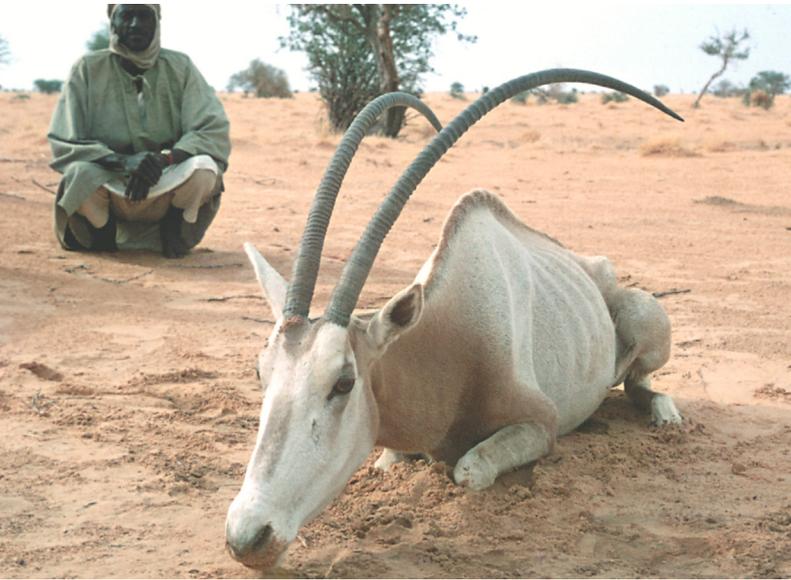
PAR

**Roseline C. Beudels-Jamar**

BIOLOGISTE DE LA  
CONSERVATION -

MEMBRE DU CONSEIL D'SCF

**L'EXTINCTION N'EST PAS FORCÉMENT UNE FATALITÉ.** L'histoire d'SCF en général, et les différentes phases du projet de réintroduction de l'oryx algazelle en particulier, montrent comment des initiatives de conservation peuvent rassembler diverses parties prenantes et procurer des avantages à la fois pour l'espèce et pour elles. Le concept d'un patrimoine naturel commun - leur avenir est notre avenir ! - incite des partenaires du monde entier à prendre des mesures pour protéger la faune sauvage.



**RENCONTRE À DJERBA.** En 1998, une réunion a été organisée sous les auspices de la CMS à Djerba (Tunisie) afin de définir et adopter un plan d'action concerté pour la conservation de six antilopes sahélo-sahariennes en danger (addax, oryx algazelle, gazelles dama, dorcas, léptocères, de Cuvier). Les fondateurs du SCF étaient présents et ont décidé d'unir leurs forces à cette occasion..

Quelle vision pour la grande faune saharienne, et comment l'atteindre ? Certaines options s'imposent d'elles-mêmes : protéger les quelques populations sauvages restantes; ne pas perdre la diversité génétique encore présente dans la nature - connue pour être plus importante qu'au sein des populations captives; soutenir tous les relâchers d'animaux en cours et prévus; constituer des «troupeaux mondiaux» en vue d'un stock adéquat d'animaux pour réintroductions; faire évoluer les mentalités en termes de valorisation de la faune et de la biodiversité en tant que patrimoine national, régional et mondial.

L'identification d'une vision globale pourrait être réalisée au moyen d'un «sommet du Sahara» de haut niveau, qui offrirait également l'occasion de souligner, une fois de plus, l'urgence dans laquelle se trouvent ces espèces hautement menacées, tout en faisant la promotion du travail essentiel mené en ce moment dans certaines zones.

**CMS.** La Convention sur les espèces migratrices (CMS) est un traité environnemental sous l'égide du Programme des Nations Unies pour l'environnement entré en vigueur en 1983. La CMS fournit une plateforme mondiale pour la conservation et la gestion durable des animaux migrateurs et de leurs habitats.

**ANNEXES CMS.** L'annexe I énumère les espèces migratrices en danger. L'Annexe II répertorie les espèces migratrices qui ont un statut de conservation défavorable, nécessitant des accords internationaux pour leur conservation et leur gestion. La plupart des espèces sur lesquelles travaille SCF sont listées à l'Appendix I.



## Sauver les dernières girafes d'Afrique de l'Ouest

# Des Girafes sur le Départ !

SCF TRAVAILLE SUR UN NOUVEAU PROJET DE CONSERVATION AVEC LA GIRAFFE CONSERVATION FOUNDATION, SON PARTENAIRE. EN EFFET, LA SEULE POPULATION RESTANTE DE GIRAFES D'AFRIQUE DE L'OUEST VIT AU NIGER; ELLE EST MENACÉE PAR LA PERTE ET LA DEGRADATION DE SON HABITAT. L'OBJECTIF DU PROJET EST DE RÉALISER UNE TRANSLOCATION DES ANIMAUX DEPUIS LEUR SITE ACTUEL, LA ZONE DE KOURÉ, JUSQU'À LA RÉSERVE DE GADABEJI.

PAR **Thomas Rabeil**  
BIOLOGISTE DE LA CONSERVATION  
CHARGE DE PROGRAMME SCF -  
MEMBRE DE SON COMITE SCIENCE  
& CONSERVATION



La girafe de l'Afrique de l'Ouest (*Giraffa camelopardalis peralta*) a récemment rejoint le cercle des espèces en danger sur lesquelles SCF travaille à travers son programme de conservation. Bienvenue à cette gracieuse espèce, connue pour son long cou...

En juillet 2017, SCF s'est en effet allié à la Giraffe Conservation Foundation pour protéger les quelques centaines de girafes restantes à l'état sauvage au Niger. Grâce à sa présence dans la région, SCF a bien sûr toujours «gardé un œil» sur la situation de ces animaux, mais l'organisation a enfin l'opportunité d'aller de l'avant avec GCF pour aider au rétablissement de l'espèce.

Pour rappel, l'UICN a ajouté la girafe de l'Afrique de l'Ouest à sa tristement célèbre Liste rouge des espèces menacées en 2008. La seule population sauvage restante se trouve donc à environ 60 kilomètres à l'ouest de Niamey, la capitale du Niger.

Elle vit dans la zone de Kouré, incluse dans la réserve de biosphère régionale du W. La pression démographique et le développement de l'agriculture menacent leur habitat et suscite une relation conflictuelle avec les hommes. Car faute de nourriture, les girafes sont parfois obligées de faire des raids dans les jardins et les champs, privant les fermiers de leur niébé et

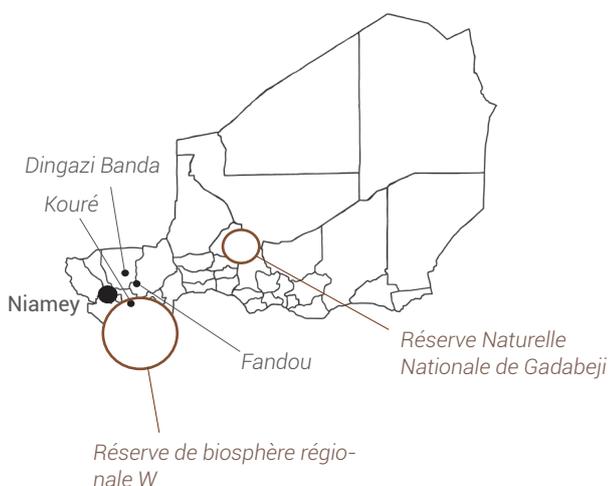
de leurs juteuses mangues. De la concurrence entre les girafes et le bétail est parfois observée.

Le gouvernement du Niger a été actif dans la protection des girafes pendant une dizaine d'années à travers sa Stratégie Nationale de Conservation de la Girafe; une stratégie mise à jour en 2015 lors d'un atelier régional. L'atelier a notamment donné lieu à une étude de faisabilité pour la translocation de certaines des girafes à d'autres endroits du pays. La Réserve naturelle de Gadabéji, au centre du Niger, a été jugée particulièrement appropriée, en raison de son inclusion dans l'aire de répartition historique de la girafe et de la bonne gestion de cette zone protégée, désignée en 2017 «Réserve de biosphère» par l'UNESCO.

Dans le prolongement de l'étude, GCF et SCF ont rassemblé une équipe pour mener à bien le recensement de la population de girafes de juillet à novembre. Parallèlement, l'équipe était au contact des populations et dirigeants locaux pour les sensibiliser à la situation des girafes et pouvoir mieux les déplacer, avec toujours l'objectif d'améliorer leur survie.

Le travail de terrain a été réalisé en deux phases. La première phase consistait à collecter les données à l'aide de caméras et de drones provenant de trois zones fréquentées

**ILS TRAVAILLENT AVEC NOUS.** La Giraffe Conservation Foundation (GCF) et l'Association pour la Valorisation de l'Écotourisme au Niger (AVEN) sont nos principaux partenaires sur le projet. GCF est la seule ONG au monde qui se concentre uniquement sur la conservation de la girafe en Afrique. AVEN est une association de guides d'écotourisme souhaitant faciliter le tourisme autour de la girafe dans la région et aider à protéger ces espèces menacées. Bien sûr, le gouvernement du Niger est également impliqué dans cet important travail pour assurer l'avenir de cette population de girafes; il apporte la volonté politique nécessaire à cela.



par les girafes: Kouré, Fandou et Dingazi Banda. Les photos ont été analysées une fois de retour à Niamey. Pour le plus grand plaisir de tous, les résultats du recensement ont été extrêmement encourageants.

La population globale des girafes d'Afrique de l'Ouest au Niger pour l'année 2017 est estimée à environ 607 individus. En 2016, une enquête similaire en a enregistré 587. En 2017, la population avait augmenté d'environ 11,7% et était composée de 325 femelles et 291 mâles.

La sensibilisation a également été bien menée, permettant à l'équipe de se rendre dans 9 villages situés au sein de l'aire actuelle de distribution des girafes, mais aussi dans la région de Maradi - Dakoro et Gadabéji. Les principaux objectifs étaient de rencontrer l'administration locale présente dans l'actuelle «zone girafes» afin de communiquer sur le projet, le but et les activités liées à la translocation, et quand cela devait commencer. L'équipe a profité de l'occasion pour rappeler à l'assemblée les obligations prises dans le cadre de l'atelier régional auquel elle a participé, où celle-ci s'est engagée à faciliter et à aider à la translocation.

Il semble que 2018 sera bien l'année de la girafe!



**LA GIRAFE D'AFRIQUE DE L'OUEST.** Sous-espèce de girafe caractérisée par ses taches claires, la girafe d'Afrique de l'Ouest, aussi appelée girafe du Niger ou girafe nigérienne (*Giraffa camelopardalis peralta*) se trouve au Niger. Au 19<sup>ème</sup> siècle, elle était distribuée du Sénégal au lac Tchad. Les raisons de son déclin comprennent la croissance de la population humaine (avec une agriculture et une chasse plus intensives) et une série de sécheresses dès la fin du XIX<sup>ème</sup> et au XX<sup>ème</sup> siècles. Ces photos ont été prises à Kouré (sud-ouest du Niger) à environ 80 kilomètres au sud-est de Niamey.

**LA STRATEGIE NATIONALE DE CONSERVATION DES GIRAFES DU NIGER.** Actuellement, le Niger est le seul pays d'Afrique à avoir finalisé et mis en œuvre une stratégie nationale de conservation de la girafe. Le gouvernement rassemble différentes parties prenantes et ONGs pour développer des projets visant à protéger les dernières populations de girafes d'Afrique de l'Ouest qui vivent sur le territoire du Niger.



**PHOTOS.**

1. Trace de guépard typique, à noter : la double indentation sur le bord postérieur du coussin principal.
2. Une peau de guépard de l'Ahaggar.
3. Gazelles Dorcas (mâles) dévorées par un guépard dans les montagnes de l'Ahaggar.
4. Acacia marqué par des guépards sur les branches supérieures.



## L'Habitat du Guépard Algérien

# Le Guépard dans le Sahara Algérien

PAR **Farid Belbachir**

CHERCHEUR EN BIOLOGIE  
UNIVERSITE DE BEJAIA, ALGERIE

ET **Koen de Smet**

INGENIEUR AGRONOME  
MEMBRE DU CONSEIL D'SCF

L'AIRE DE RÉPARTITION DES GUÉPARDS A TRAVERS L'AFRIQUE S'EST CONSIDÉRABLEMENT RÉDUITE AU COURS DES CINQUANTE DERNIÈRES ANNÉES. GRÂCE À L'ÉTUDE DE SON HABITAT ET AUX OBSERVATIONS INDIRECTES, NOUS SAVONS QUE DE PETITES POPULATIONS ISOLÉES PERSISTENT AU SAHARA. VOICI UN APERÇU DES ENDROITS OÙ DES TRACES DE GUÉPARDS ONT ÉTÉ TROUVÉES ET CE QUI EST NÉCESSAIRE À SA CONSERVATION EN ALGÉRIE.



S'étendant sur une superficie de près de 800 000 km<sup>2</sup> dans le Sahara central algérien, et souvent à plus de 1 000 m d'altitude, le relief des parcs culturels Ahaggar et Tassili N'Ajjer est constitué de hautes et moyennes montagnes, de vallées fluviales, de plateaux, de gorges et d'ergs. Dans les parties septentrionales de cette région, la pluie tombe tard en automne ou au début du printemps; tandis que la partie méridionale est arrosée par les pluies d'été.

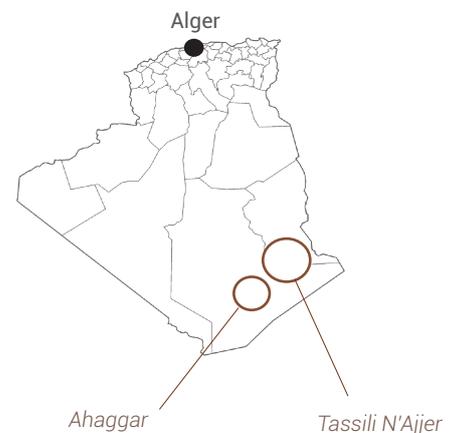
Cependant, la pluie ne tombe pas chaque année. Des points d'eau temporaires et permanents (gueltas) sont présents ici et là dans la région, en particulier là où les vallées fluviales traversent des crevasses rocheuses. Les plantes vivaces, composées d'arbres (principalement *Acacia tortilis* var. *raddiana*, *A. ehrenbergiana* et *Tamarix aphylla*) et de graminées (par exemple *Panicum turgidum* et *Stipagrostis pungens*), sont abondantes le long des larges vallées fluviales dans les parties inférieures des montagnes. La végétation qui en résulte fournit de la nourriture et un abri pour les proies et des cachettes aux prédateurs, ce qui est particulièrement attractif pour le guépard du Sahara.

Le guépard est présent dans les montagnes Ahaggar et Tassili N'Ajjer, Immidir Tassili, Ahnet et peut-être dans la partie algérienne du massif d'Adagh. Ses proies comprennent la gazelle dorcas et le bétail, et probablement le mouflon à manchettes, le lièvre du Cap, le daman des rochers et les ânes sauvages. Une étude récente a documenté un vaste domaine vital pour ce carnivore à Ahaggar, avec un minimum d'environ 1600 km<sup>2</sup> mesurés sur 2-3 mois; tandis que les densités étaient estimées à 0,023 individus pour 100 km<sup>2</sup>.

Le guépard saharien *Acinonyx jubatus hecki* est classé «en danger critique d'extinction» sur la Liste rouge des espèces menacées de l'UICN. Les principaux dangers qui pèsent sur la survie de ce carni-

vore dans les parcs culturels Ahaggar et Tassili N'Ajjer, sont le braconnage de ses proies naturelles. (gazelle dorcas, mouflon à manchettes...) et la dégradation de son habitat par la coupe illégale d'arbres ainsi que leur transformation en charbon de bois, mais aussi, dans une moindre mesure, leur mise à mort par des éleveurs dont le bétail a été pris pour cible (veaux, chameaux, et chèvres).

La conservation durable à long terme du guépard en Algérie nécessite la mise en œuvre du récent «Plan d'action national pour la conservation du guépard» comprenant, entre autres, la sensibilisation des autorités algériennes chargées de la gestion de la faune au statut et aux besoins de conservation du guépard; l'évaluation et l'atténuation des conflits entre humains et carnivores; l'élaboration d'un plan pour la restauration des espèces qui sont ses proies, actuelles et disparues (par exemple la gazelle Dama et l'Addax) dans l'habitat du guépard.



**PLAN D'ACTION NATIONAL POUR LA CONSERVATION DU GUÉPARD.** Suite à un atelier national tenu en 2015 (12-13 octobre 2015) dans le Parc National de Tlemcen, la Direction Générale des Forêts (DGF) algérienne a élaboré un plan d'action national pour la conservation du guépard et du lycaon.

**POUR EN SAVOIR PLUS :** Article en anglais de F. Belbachir «Monitoring Rarity: The Critically Endangered Saharan Cheetah as a Flagship Species for a Threatened Ecosystem» : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0115136>.



## Project de Réintroduction des Oryx

# La Terre à Vif

PAR **Marc Dethier**

BIOLOGISTE DE LA CONSERVATION  
CHEF DE PROJET SCF



**SAISONS.** Pour rappel, la saison sèche s'étend de novembre à mi-juin et la saison des pluies de mi-juin à octobre.

DE NOUVEAUX FEUX DE BROUSSE ONT RÉCEMMENT EU LIEU DANS LA RÉSERVE DE FAUNE DE OUADI RIMÉ-OUADI ACHIM AU TCHAD. DES TRAFIQUANTS TRAVERSANT LA RÉSERVE ILLEGALEMENT AVEC LEURS VÉHICULES EN SONT À L'ORIGINE, LEURS TUYAUX D'ÉCHAPPEMENT BRÛLANTS CAUSANT LES DÉPARTS DE FEUX. SCF APPELLE LES AUTORITÉS LOCALES ET LE MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT À PRENDRE DES MESURES ET À AUGMENTER LE CONTRÔLE DU PASSAGE DES VÉHICULES.

La réserve de faune de Ouadi Rimé-Ouadi Achim a toujours connu les feux de brousses.

Depuis que le projet de réintroduction de l'oryx algazelle a débuté dans la réserve en 2015, le personnel sur le terrain a dû faire face à une menace particulièrement dangereuse et inquiétante : les feux de brousse. Chaque année, on en dénombre une douzaine, qui détruisent des milliers de kilomètres carrés de prairies et privent nos pompiers volontaires de nombreuses nuits de sommeil.

Les causes des incendies peuvent être variées, elles incluent le manque de soin dans l'allumage comme l'extinction de feux domestiques, les cigarettes jetées négligemment, les trafiquants traversant illégalement la réserve sans prêter attention aux tuyaux d'échappement chauds de leurs véhicules ... Mais dernièrement, c'est cette dernière cause qui s'est avérée particulièrement importante.

Cette année, le personnel du projet a remarqué une augmentation marquée du nombre de véhicules passant par la réserve. Beaucoup d'entre eux sont probablement mêlés à des activités illégales, comme le marché noir, le transport de personnes en direction de l'Europe, ou d'autres personnes (dont le nombre par chargements est particulièrement périlleux) désireuses de rejoindre la ruée vers l'or au nord du Tchad, au Niger et en Libye. La traversée de la réserve évite les contrôles le long des routes normales et la circulation de ces voitures est devenue si fréquente qu'elles semblent creuser leurs propres chemins, à travers les sillages profonds qui s'accumulent sur les pistes au fil de leurs passages, pouvant donc être qualifiés de véritables « routes de trafiquants ».

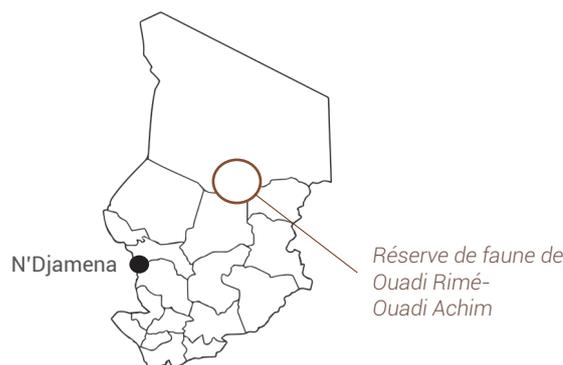
Depuis le début de la saison sèche cette année, au moins quatre véhicules ont provoqué des incendies, dont trois ont été pris dans les flammes et consumés. Et bien que de vastes zones de précieux pâturages aient été perdues, aucun dommage matériel n'a été causé dans le cadre du projet oryx.



**FEUX DE BROUSSE.** Les températures élevées et le vent aident les feux de brousse à se propager très rapidement. Les flammes sont impressionnantes et peuvent être difficiles à contrôler.

La surface brûlée par les feux devient visible. Contrairement aux savanes plus humides, les prairies sahéliennes sont principalement composées de plantes annuelles et ne se régénèrent pas après le passage du feu. En outre, les plantes vivaces et les arbustes ombrophiles sont également touchés. Sans ces plantes, les espèces comme l'oryx peuvent manquer de verdure pour se nourrir - donc d'eau - ou d'une ombre vitale pour s'abriter en saison chaude.

La réalisation de pare-feux est l'un des meilleurs moyens de limiter la propagation des incendies. SCF a encadré l'ensemble du site dès le début du projet par des coupes-feux tracés au tracteur (photo ci-contre) - protégeant les infrastructures et les enclos de pré-relâchers.



Compte tenu des circonstances, SCF a appelé les autorités locales et le ministère de l'Environnement à prendre des mesures pour contrôler le passage des véhicules. Comme ces véhicules circulent illégalement et que la plupart d'entre eux transportent au moins quelques passagers armés, une réponse appropriée est nécessaire, et SCF n'a ni l'équipement, ni le mandat pour la fournir.

Mais nous sommes heureux d'annoncer que notre appel à l'action n'est pas resté lettre morte. La police et les forces armées patrouillent maintenant dans la réserve et cela fait un certain temps que nous n'avons vu un véhicule suspect.

En matière de conservation, une menace n'est rien d'autre qu'une menace... Bien comprise et prise au sérieux par toutes les parties prenantes, elle peut être traitée correctement. La sensibilisation et la mise en lumière de ce qui cause ces menaces peuvent mener à des solutions, c'est pourquoi SCF est bien décidé à systématiquement mener ce travail d'alerte.

**PROJET DE RÉINTRODUCTION DES ORYX AU TCHAD.**

Le programme de réintroduction de l'oryx algazelle au Tchad est une initiative conjointe du gouvernement du Tchad et de l'Agence d'Environnement d'Abu Dhabi. Sous la direction et le leadership de l'Agence d'Environnement d'Abu Dhabi, la mise en œuvre sur le terrain est réalisée par le Sahara Conservation Fund. L'objectif est de constituer une population viable, libre et autosuffisante d'au moins 500 animaux... Et à plus long terme, de supprimer l'oryx algazelle de la catégorie «éteint à l'état sauvage» pour le réaffecter à un niveau de menace inférieur.

**RÉSERVE DE FAUNE DE OUADI RIMÉ-OUADI ACHIM AU TCHAD.**

Immense zone protégée de 78 000 km<sup>2</sup> créée dans les années 1960 spécifiquement pour la conservation d'oryx et d'autres espèces du désert, elle est l'une des plus vastes au monde.

**ILS TRAVAILLENT AVEC NOUS.**

La Zoological Society de Londres, le Smithsonian Conservation Biology Institute, la Royal Zoological Society of Scotland, Marwell Wildlife et le Fossil Rim Wildlife Center offrent un soutien indispensable pour le suivi des animaux, l'étude génétique des oryx et leur gestion.

**BROSSEZ-VOUS LES DENTS.** Il a été rappelé à plusieurs reprises de ne pas négliger l'hygiène buccale et de se brosser les dents juste après avoir mangé, avec des mouvements de l'intérieur vers l'extérieur. Les débris qui ne sont pas enlevés par le brossage des dents se transforment ensuite en tartre (débris alimentaires calcifiés), ce qui entraîne l'altération du soutien osseux des dents qui finissent par «flotter» puis rapidement et spontanément tomber.



## Mission Santé

# Plus Forts Ensemble

SCF S'EST ASSOCIÉ À DES PARTENAIRES POUR PLUSIEURS MISSIONS D'ASSISTANCE HUMANITAIRE ET DE SOINS DE SANTÉ DANS LA RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DE TERMIT ET TIN-TOUMMA, AU NIGER. POUR LA PREMIÈRE FOIS, SCF S'EST RENDU DANS L'AÏR ET DANS LE TÉNÉRÉ POUR ASSURER AUSSI QUELQUES SOINS AUX POPULATIONS VIVANT DANS CETTE ZONE. LA MISSION A ÉTÉ MENÉE FIN OCTOBRE PAR SCF, L'AFRIQUE À COEUR ET ESAFRO.

PAR **Jean-Marie Weber**  
PRÉSIDENT DE L'AFRIQUE À COEUR  
MEMBRE DU CONSEIL D'SCF-EUROPE

**ILS TRAVAILLENT AVEC NOUS.** L'Afrique à Cœur est un organisme à but non lucratif dont l'objectif principal est de fournir une assistance humanitaire et d'améliorer la vie des populations défavorisées du continent africain à travers divers projets dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'alimentation, de la reforestation, du développement durable, des échanges culturels ou via toute autre action pertinente.

ESAFRO a été créé en 2006 avec le statut d'association à but non lucratif. Son but est de promouvoir l'accès à l'éducation et à la santé et d'améliorer les conditions de vie des populations démunies dans les pays en développement.

Lorsque j'ai rencontré John Newby (CEO d'SCF) à Niamey au début des années 80, je ne me doutais pas un seul instant de la formidable aventure dans laquelle nous allions nous engager ensemble et qui allait durablement nous lier de si près par la suite.

Notre passion commune, l'Afrique, nous a pourtant immédiatement rapprochés. Alors que je fondais l'association l'Afrique à Cœur en 2013, John, dont l'expertise sur la biodiversité sahélo-saharienne et son déclin était largement reconnue depuis de nombreuses années, unissait déjà ses forces avec d'autres spécialistes internationaux de la question en créant le Sahara Conservation Fund.

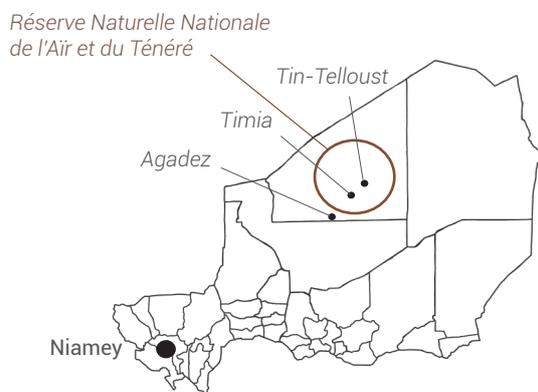
Dans une région complexe, en proie à de nombreux événements politiques et géopolitiques, à des phénomènes climatiques extrêmes comme les sécheresses, et à bien d'autres considérations fragilisant les écosystèmes comme les habitants, la voie choisie par le SCF était alors novatrice. Elle a aussi contribué à ce rapprochement entre John et moi-même, entre nos deux organisations, en tant que collègues et amis.

Car SCF a dès le départ assumé l'idée que l'organisation ne prétendait aucunement s'impliquer dans la conservation de la faune et de la flore au Sahara et au Sahel sans établir de relations pérennes, de confiance et d'entraide, avec les populations sur place.

SCF est donc depuis de nombreuses années au contact des peuples Toubous, Touaregs, Peuls, ou encore Arabes, vivant dans la région au plus proche de la nature.



Les patientes attendant leur tour à l'extérieur.



### RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DE L'AÏR ET DU TÉNÉRÉ.

La réserve naturelle de l'Aïr et du Ténéré est l'une des plus grandes aires protégées d'Afrique, elle s'étend sur 77 360 km<sup>2</sup>. Elle comprend deux zones principales : les massifs montagneux de l'Aïr s'élevant jusqu'à 2000 m d'altitude, et la vaste plaine désertique du Ténéré.

**TRAVAILLER AVEC LES LOCAUX.** Beaucoup de spécificités locales telles que la grande différence entre les conditions de vie des hommes et des femmes doivent être prises en considération. Travailler avec un infirmier originaire de cette région a été un véritable atout pendant la mission. La présence de quelques forestiers, souvent présents dans ces zones, a également été d'un grand secours..

Au Niger en particulier, L'Afrique à Cœur et le SCF se sont déjà associés à plusieurs reprises à travers des missions d'assistance médicale. Le SCF fournit notamment une aide importante dans la logistique et la sécurité afin de permettre une meilleure approche des campagnes de prévention, de sensibilisation, d'éducation lors des veilles sanitaires dans les campements nomades rencontrés sur leur itinéraire. L'objectif est aussi d'impliquer les habitants aux questions de conservation de la faune, de la préservation des habitats.

Il est vrai que beaucoup de pathologies peuvent être liées à l'intégrité des écosystèmes et à l'environnement ; les populations locales doivent absolument s'opposer au braconnage, à la chasse abusive, à la destruction de la nature, veiller à la protection de ses conditions de vie en harmonie avec celle-ci et apporter leur soutien aux actions de conservation.

La dernière de ces collaborations a rendu l'Afrique à Cœur très fière et très heureuse. Du 23 octobre au 2 novembre 2017, la Réserve Naturelle Nationale de l'Aïr et du Ténéré (RNNAT) située au nord du Niger et inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, a accueilli l'une de ces missions pour la première fois ! L'ONG Education et Santé sans Frontière (ESAFRO), également un partenaire de longue date sur ces opérations, était de la partie.

L'équipe de la mission s'est scindée en deux groupes : l'un allait assurer une permanence dentaire au Centre de Santé Intégré (CSI) de Timia et Tin-Telloust, tandis que le second groupe, en mode itinérant, devrait sillonner les campements alentours du mont Takouloukuzet afin d'évaluer les besoins des populations isolées et d'apporter les premiers soins aux nomades vivant au pied du massif de l'Aïr, pour qui le centre de santé le plus proche est situé à au moins 15 kms. Une organisation qui a permis d'accueillir 320 patients au total, dont 130 pour la mission des soins médicaux et 190 pour la mission dentaire ! Plus de 700 kilomètres ont été parcourus.

L'Afrique à cœur est convaincue que les modalités de ces micro-projets sanitaires sont un moyen adéquat de fournir un soutien qualitatif aux personnes concernées et adapté aux réalités subtiles du terrain sahélo-saharien ; notre organisation espère ainsi soutenir ces actions à nouveau en 2018. Car il reste peu de temps avant la nouvelle année qui s'avance. Parmi nos bonnes résolutions, il en est une immuable, année après année, qui est de continuer à trouver les financements nécessaires pour ces missions avec SCF et l'ESAFRO !



# Aux côtés d'SCF pour le Sahara et le Sahel !

Le Sahara et le Sahel hébergent une biodiversité malheureusement en proie à une extinction «silencieuse». Car jusqu'à très récemment, ce déclin s'est trouvé ignoré, son étude et les mesures devant le combattre sous-financées par la communauté internationale de la conservation et les agences de développement à travers le monde. En 2004, un petit groupe de personnes et d'institutions engagées a lancé le Sahara Conservation Fund (SCF) en réponse à un appel urgent à l'action, avec à l'esprit la question : «Si ce n'est pas nous, alors qui parlera de la faune saharienne ?»

SCF est à l'origine d'un mouvement de plus en plus important de conservation de la faune sahélo-saharienne, visant à protéger

et restaurer un panel unique et extraordinaire d'espèces clés, comprenant l'addax, l'oryx algazelle, le guépard saharien, l'autruche d'Afrique du Nord ou encore les gazelles Dama.

En tant qu'ONG agréée aux États-Unis et en France, SCF compte sur les dons, les subventions et d'autres financements provenant de particuliers, d'entreprises et d'organisations, pour mener à bien sa mission et donner une voix au Sahara, permettant de préserver son incroyable richesse naturelle et culturelle.

Nous vous invitons à donner de la voix avec nous, en faveur de la restauration de la faune sahélo-saharienne, en apportant votre soutien à SCF.

POUR FAIRE UN DON À SCF, VOUS POUVEZ SCANNER CE CODE  
OU VOUS RENDRE SUR :

[WWW.SAHARA CONSERVATION.ORG/DONATE](http://WWW.SAHARA CONSERVATION.ORG/DONATE)



[www.saharaconservation.org](http://www.saharaconservation.org) | [scf@saharaconservation.org](mailto:scf@saharaconservation.org)

*Si vous souhaitez en savoir plus sur notre travail et comment contribuer à nos projets, n'hésitez pas à nous contacter. Nous serons ravis d'échanger avec vous !*

SCF remercie Roseline Beudels, Farid Belbachir, Koen de Smet, Thomas Rabeil, Marc Dethier, Jean-Marie Weber et John Newby pour leurs photos et leurs contributions à ce numéro. Sandscript est édité par Yasmina Khaznawi, Responsable Communication pour SCF. Vous pouvez la contacter pour tout commentaire (aux coordonnées ci-dessus). Nous remercions également tous ceux qui apportent leur précieux soutien et rendent nos réalisations si tangibles.



@SaharaCF



@Sahara\_CF



Sahara Conservation Fund



# SAND SCRIPT

La publication semi-annuelle du Sahara Conservation Fund

Lancé en 2007, Sandscript a été le bulletin d'information du Sahara Conservation Fund pendant plus de dix ans.

Depuis sa création, les articles de Sandscript sont écrits par l'équipe d'SCF, leurs collaborateurs, et tous ceux qui, à travers leur travail de terrain, font de la conservation de la biodiversité une réalité. Son objectif premier est d'informer le public de nos activités de conservation au Sahara et au Sahel, et de partager tous les éléments d'actualité qui s'y rapportent, mais aussi de sensibiliser le lecteur à la beauté et à la richesse de cette région du monde. Au fil des années, Sandscript a ainsi dépassé son simple rôle informatif pour apporter un éclairage original sur des zones de l'Afrique relativement méconnues, peu documentées, hébergeant une biodiversité très mal protégée.

C'est grâce à son style narratif et à ses superbes photos que la publication invite le lecteur, deux fois par an, à se plonger dans cet univers. Projeté dans les coulisses du travail de protection de l'environnement, il est dès lors à même d'ouvrir un œil neuf sur la protection de la faune et de la flore dans les pays du Sahara et du Sahel.

Nous sommes sincèrement reconnaissants à tous ceux qui ont contribué à faire de Sandscript l'une des premières sources d'information sur les espèces sahélo-sahariennes, uniques au monde, et pourtant négligées. Un e-bulletin d'information est disponible pour recevoir trimestriellement les actualités du SCF en format abrégé, et compléter la lecture de Sandscript. Abonnez-vous sur [www.sahara-conservation.org](http://www.sahara-conservation.org).



*La mission d'SCF est de conserver la faune sauvage du Sahara et les prairies sahéliennes avoisinantes. Pour mettre en œuvre notre mission, nous forçons des collaborations entre les communautés, les gouvernements, les zoos et les experts scientifiques, les conventions internationales, les organisations non gouvernementales et les bailleurs de fonds. Un réseau puissant avec un objectif commun - la conservation des déserts et de leur patrimoine naturel et culturel unique.*

